

***Développement et sous-développement*, par CELSO FURTADO.
Un volume, 5¾ po. x 9, broché, 226 pages. Collection « Theoria ».
— P.U.F., Paris, 1966**

R. Jouandet-Bernadat

Volume 44, numéro 1, avril-juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003006ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003006ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jouandet-Bernadat, R. (1968). Compte rendu de [*Développement et sous-développement*, par CELSO FURTADO. Un volume, 5¾ po. x 9, broché, 226 pages. Collection « Theoria ». — P.U.F., Paris, 1966]. *L'Actualité économique*, 44(1), 161–163. <https://doi.org/10.7202/1003006ar>

revenus de région à région. Quatre catégories essentielles sont opposées : les revenus du travail, les revenus de placements, les revenus nets de l'exploitation agricole, les revenus de transferts. Certaines conclusions ne surprendront pas. Il apparaît ainsi une tendance à l'augmentation de la part des revenus du travail dans le revenu total au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'échelle du niveau absolu de richesse. À l'inverse, les comtés disposant d'un revenu élevé sont aussi ceux dont la part relative des revenus sociaux est la plus faible. Par contre, paraît plus étonnante la constance de la part relative des revenus de placements dans les revenus totaux des divers comtés. Ceci s'explique ; les auteurs le notent par le fait que les revenus de placements regroupent des revenus mobiliers et immobiliers et que les revenus immobiliers sont à peu près constants (cela tient pour une bonne part à la méthodologie des calculs). Ce sont là évidemment des conclusions un peu décevantes. Il eut peut-être été possible de fournir certaines indications sur les revenus mobiliers considérés à part : des hypothèses non totalement prouvées auraient sans doute été plus instructives que l'absence de conclusion. Une des parties les plus intéressantes du commentaire s'attache à l'étude des effets correcteurs de certaines dépenses et recettes publiques. Il apparaît que la prise en considération dans le calcul du revenu du solde « paiements de transfert moins impôts directs », aboutit à un accroissement net du revenu disponible pour tous les comtés sauf celui de Montréal, ce qui est une bonne illustration de « l'atténuation des disparités de revenus par biais des finances publiques ». Il conviendrait évidemment pour mesurer la portée exacte de cette conclusion de s'interroger sur certains aspects connexes : l'importance des services fournis à Montréal et dans le reste de la province par le gouvernement ; l'importance des emplois financés sur fonds publics dans les villes et les campagnes, etc.

L'étude comprend également une partie relative à l'opposition entre les revenus urbains et les revenus ruraux. D'autres commentaires auraient été les bienvenus, par exemple une analyse des liens entre la structure des activités et l'importance des revenus. Nous aurions apprécié que G. Vibien compare ses conclusions avec celles d'autres études (*Financial Post*, ministère de l'Industrie et du Commerce, du B.F.S. par exemple) ce qui aurait permis de tester la validité de certaines méthodes rapides d'estimation du revenu personnel. Une analyse du produit des différents secteurs aurait également permis de mieux saisir les modalités de l'évolution des revenus. Mais on ne peut tout traiter et G. Vibien a fort sagement choisi. Ce qu'il n'a pu analyser devra être analysé par d'autres. Certains efforts actuels devraient contribuer à combler une partie de ces lacunes.

R. Jouandet-Bernadat

Développement et sous-développement, par CELSO FURTADO. Un volume, 5¾ po. x 9, broché, 226 pages. Collection « Theoria ». — P.U.F., Paris, 1966.

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Développement et sous-développement réunit une série d'études conçues au cours d'une période s'étendant sur une dizaine d'années et dont le but le plus constant a été : « trouver les moyens d'accéder à la compréhension des problèmes posés par le sous-développement économique... ».

C. Furtado constate qu'au point de départ de cet effort, il n'a pas trouvé dans la science économique enseignée tant en Europe qu'en Amérique un point de départ solide. « L'étudiant était habitué à traduire en termes d'analyse infinitésimale les rapports fondamentaux de l'activité économique en se réfugiant dans l'atmosphère raréfiée des hautes cimes de l'attraction. Quittant ces sommets, il s'engageait directement dans la géographie économique et la description institutionnelle. La moindre insistance sur les différences de structures éveillait le soupçon d'une assimilation insuffisante des méthodes d'analyses scientifiques en économie politique... ». Il est bien certain qu'une telle critique ne s'appliquerait pas à l'enseignement économique de 1968... L'auteur reconnaît toutefois à l'économie politique classique un mérite eu égard à la formation d'une pensée cohérente sur le sous-développement : c'est d'avoir imposé une « discipline de caractère méthodologique sans laquelle on glisse facilement dans le dogmatisme ». Le marxisme a quant à lui favorisé une attitude critique et non conformiste cependant que l'éclosion de la pensée keynésienne a permis une « meilleure compréhension du rôle de l'État dans la sphère économique et a ainsi ouvert de nouvelles perspectives au processus de transformation sociale ». Cette triple influence ainsi que les fonctions qu'il a occupées en qualité d'économiste de la Commission économique pour l'Amérique Latine des Nations Unies l'ont amené à rapprocher les méthodes d'observation économique de celles de l'histoire, c'est-à-dire à aborder les problèmes économiques sous l'angle des structures. Il faudrait avant tout déterminer dans la phase actuelle de la recherche économique *et sur un plan théorique* ce que chaque structure possède de spécifique. Cet effort permettrait ultérieurement de dresser une typologie des structures.

Les conclusions tirées grâce à cette méthode d'analyse ne sont pas optimistes. S'attachant à la situation actuelle de l'Amérique Latine, C. Furtado constate que la tendance à la stagnation et à la baisse de la croissance du revenu par tête est une réalité indiscutable comme le montre le tableau ci-dessous.

AMÉRIQUE LATINE

Revenu par habitant (dollars de 1960)		Taux cumulatif annuel (en p.c.)	
1950	332	3.3	1945-50
1955	365	1.9	1950-55
1960	391	1.4	1955-60
1964	409	1.1	1960-64

SOURCE : C.E.P.A.L., *Estudio Económico de América Latina*, 1964.

Ces difficultés s'expliquent par un état de sous-développement des différentes économies sud-américaines et ce sous-développement est défini à partir de la notion de dualisme, c'est-à-dire à partir de la coexistence d'un secteur très capitaliste, autarcique et d'un secteur intégré à l'économie internationale moderne. L'évolution actuelle des espaces sous-développés ne se rapproche pas de celle des anciens pays capitalistes qui n'ont jamais, selon l'auteur, connus des décalages structurels aussi fondamentaux entre le monde rural et le monde industriel. À l'intérieur du monde sud-américain, il convient toutefois de faire une place à part à deux pays, l'Argentine et l'Uruguay, dont l'économie n'est pas dualiste et dont le marché de la main-d'œuvre est unifié. Ce sont, d'après les définitions de l'auteur, les seuls pays sud-américains qui ne soient pas sous-développés.

C. Furtado propose pour concrétiser sa pensée un modèle descriptif superposant des modèles bisectoriels. Le secteur agricole comprend deux branches : l'agriculture précapitaliste et l'agriculture d'exportation. Le secteur industriel est décomposé en une industrie de biens de consommation durables et d'équipement et en une industrie de biens de consommation courante. Il est caractérisé par l'accroissement du capital utilisé par travailleur et par un freinage des déplacements de main-d'œuvre du secteur précapitaliste vers le secteur capitaliste. Le secteur tertiaire n'est pas pris en considération. Pourtant l'évolution du tertiaire est originale dans les pays sous-développés. N'y constate-t-on pas souvent une baisse de la part de ces activités au fur et à mesure du développement ? On regrettera aussi qu'une version mieux formalisée du modèle proposé ne soit pas fournie.

Quoi qu'il en soit de ces remarques portant sur des points de détails, le livre de Furtado est riche d'idées fécondes, vivant, remarquablement écrit et souvent fort original. C'est un livre qui apportera beaucoup aux spécialistes comme aux non-spécialistes et qu'il faut lire, relire, méditer.

R. Jouandet-Bernadat

La péninsule ibérique, par JUAN VILA VALENTI. Un vol., 5¼ po. x 7½, relié, 290 p., 22 fig., 8 pl. h.-texte. Collection « Magellan ». — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boul. St-Germain, Paris VI^e, France.

Fidèle au but de la collection « Magellan », le directeur du département de Géographie de l'Université de Barcelone nous donne une excellente mise à jour des pays de la péninsule ibérique. M. Juan Vila Valenti insiste sur les activités économiques, mais ne néglige pas « le poids du monde physique » sur ces terres souvent ingrates. Il rappelle, par exemple, que le domaine climatique se partage en trois : une Ibérie humide du nord-ouest qui se prolonge jusqu'à Lisbonne, une Ibérie sèche, la plus étendue, où s'affrontent les influences maritimes et continentales, une Ibérie subdésertique dans le sud-